

Premier colloque sur les noms géographiques au Maroc

Patrimoine et communication
(Rabat, 15-17- avril 1992)



par le professeur Abdelaziz Benabdellah

C'est un séminaire réussi, car enrichi par des études très documentées, dans lesquelles d'éminents spécialistes, hommes de sciences, historiens, géographes et linguistes, ont analysé, avec succès, l'ensemble des données, dont la synthèse constitue une heureuse assise globale, en l'occurrence. Le sérieux et la haute tenue de ce forum reviennent aux organisateurs : La Direction de la Conservation Foncière et des travaux topographiques et celle de l'Institut de recherche universitaire.

Après une première séance, réservée à l'analyse des méthodes des normalisations sur le plan onomastique, (c'est-à-dire tout ce qui a rapport aux noms propres géographiques), les séminaristes ont entamé l'étude d'un deuxième thème axé sur des volets, puisant dans l'histoire et la géographie, considérée comme la composante essentielle de toute normalisation. Cette référence historique constitue, avec le critère sociologique, la catalyse des mouvements migratoires de la population dont l'allure et l'orientation avaient marqué, de leur cachet spécifique, l'unicité de notre patrimoine maghrébin. Certes, dès le début de l'histoire du Maghreb, ces migrations n'ont fait que déplacer des tribus et agglomérations, dans le contexte d'un grand espace de la Terre Africaine, qu'on pourrait qualifier d'atlassien et que l'esprit primaire des autochtones avait toujours considéré, comme la configuration de la Grande Patrie Maghrébine. Les "hordes de l'Atlas", comme se plaît à les appeler (Julinus Capitolinus), cité par (Mercier), dans son "Histoire de l'Afrique Septentrionale", ont pénétré en Europe. Mais, ce ne fut qu'un raid passager, car ces groupes ethniques ont vite été attirés de nouveau, vers le sol natal, par un instinct nostalgique irrésistible. Ce fut l'Islam qui, dès les premiers siècles de l'Hégire, donna âme à ce sentiment, assez fort quoique rudimentaire.

Un véritable Etat se constitua ; et, en dépit des crises graves qui jalonnent notre histoire, cet Etat ou

Fédération d'Etats persista, (comme le souligne André Julien), jouissant d'une continuité à travers les âges. Cette pérennité est le mobile essentiel qui justifie, entre autres, l'unicité des noms géographiques, malgré une pluralité éventuelle des lieux. Quelle que fut la raison d'une immigration volontaire ou transfert forcé décrété par certaines autorités, le migrant ou migrateur, s'accrocha, dans ses déplacements, à la dénomination originelle de son village natal, dénomination qu'il se répéta, là où le migrant s'établit. C'est ce qui explique l'existence de plusieurs Ifrane, Guercif, ou Tafraout, éparpillés du Sud au Nord.

L'Histoire du Maghreb, marquée par cette caractéristique de notre patrimoine commun, m'a suggéré l'élaboration d'une étude magistrale où j'ai pu réunir une quarantaine de termes géographiques unifiés, accolés à des places et lieux différents. C'est ce que (Yacoût le Hammawi) releva, dans une synthèse du Monde Musulman, intitulée (Al-Mouchtarak Wad'an, wal el-Mouftaraq sak'en) (Edit. Cottengen, 1846).

Au sein de l'Empire Almohade qui s'étendait de Castille à Tripoli, des agglomérations, portant les mêmes noms, évoluaient, dans toute l'Afrique occidentalo-nordique, telles les (Hawwara), qui parvinrent, dans leur pérégrination, jusqu'à la Haute Egypte, avec une légère altération nominale, dans le Sahara oriental, en (Hoggar), au sud de l'Algérie. J'en ai relevé une centaine, rien qu'en Libye, repercutés dans le reste du Maghreb.

Dans cette translocation, deux facteurs entrent en jeu : le facteur topographique et le facteur démographique. La topographie justifie, dans certains cas, cette communauté terminologique, due à une similitude de la configuration géographique, traduite par des mots tels que Adrar, Bhira, Machrée, Tît, Jarf, Khandaq, Râs el Mâ etc... L'appellation (Foum) se répète par exemple, à Tarfaya, Beni Mellal, Gourara

et Seguia el Hamra, comme celle de (Koudya) (monticule) à Agadir, Qçar el Kébir et Tétouan. Une sorte de translocation s'opère également, à travers le mot (Walja), à Salfât, Sebou, Fès et même en Andalousie ; (Ghadîr) se retrouve à Marrakech, Fès et Tlemcen.

Quant au facteur démographique, il témoigne, souvent, d'un mouvement migratoire collectif, comme celui des (Ahlâf) à Oujda, Chaouya, Couloir de Taza, Tétouan (Beni Bouzra) etc....

J'ai essayé de noter quelques spécimens, dans la liste suivante :

- Taghzoût à Al-Hocéïma, Warzazât.
- Hâssi (Sahara Oriental, Oujda et Nador).
- Mejjât (Marrakech, Meknès, Souss).
- Maghrawa (Rif et Taza).
- Hawwara (Guercif, Hyayna, Hoggar).
- Ghzawa (Wazzan, région de Rabat).
- Riah (Settat, Beni Melloul, Agadir, et Fès) et les Habt (transférés dans la région de (Kçar et Kébir) par l'Almohade Yacoub el Mançour, en l'an (584 h.).
- Mediouna où des immigrants (slawi) (de Salé) donnent le nom de (Jabal Sala) (montagne de Salé) à une des monticules de la région. L'appellation (Salé) est donnée par Ibn Khaldoun à une cité de la rive du Niger (Sénégal).

Parfois, un insigne ancestral laisse son impact sur le groupe migrateur, comme le terme (oulâd = fils de) chez les Oulâd' Hrifz, Saïd, Abdoun, Abbou, Mimoun etc ; Cette marque distincte peut s'étendre en dehors du Maghreb :

- Benou Saïd (Rif et Andalousie)
- Skhirât (Région de Rabat et celle de Murcie)
- Mestassa (Hocéïma et Andalousie).
- Meknasa (Meknès et Andalousie)
- Beni-Derkoul (Tétouan, Algérie)
- Awraba (Aurès, Zerhoun)
- Khawlân (Bone, Sidi Hrazem près de Fès)
- Benou 'Amer (Algérie, Salé, Larache)
- Chraga (Tlemcen, Oujda, Fès)
- Médiouna (Tlemcen et Casablanca).

Une monticule de cette zone porte le nom de

Wasqa (Huesca) (Andalousie) que lui a donné le Khârigite Abderrazzaq el Fihri, qui s'y rebella en l'an (265 h/878 ap.J.)

- Maghila (Fès, Algérie)
- Benou Hilâl (Doukkala, Tunisie)
- Wargha (Fès, Rif, Sud de Tunisie)
- Souss (Khouzstân)

Soussa (Ifriqya : c'est l'ancienne Hadramout et (Chine), Soussia (Jordanie).

Quelquefois, les deux facteurs participent ensemble, plus ou moins, à la désignation d'un nom commun, comme dans les centres ou agglomérations suivants.

- Ibn Ahmed (Régions de Fès, et Settât)
- Abou Ali (Settât, Touât, Anjra (près de Tanger).

(Decastries, Sources inédites de l'Histoire du Maroc, série I, T. 3 p. 423, les Saadiens).

- Adrar (Touât, Mauritanie, Sahara Marocain)
- Azghâr (Agadir, Ghmâra, à 71 kms de Tétouan).
- Azilâl (Beni Mellâl, Azilâl Siroua)
- Askoura ou Haskoura (Fès, Boulmân, Warzazât)
- Asmir (Oued Zem).

Fleuve Asmir (entre (Madiq et Fnidec, au nord du Maroc, selon Bekri dans ses (Massâlik, Ed. Alger, 1911, p. 106) et Idrissi (Nozha, p. 47).

C'est le Bou Regreg, entre Salé et Rabat, d'après la géographie de Md Zohri (Damas, 1968, p. 192)

- Assila (Arzila) près de Tanger. Assil (Andalousie)
- Ifrane (Meknès, Tiznît)
- Afla (Tiznît, Mauritanie)

— Aguercef (Sous, selon Idrissi, Nozha, p. 3) Aguercef Amanouz où émigra Abou Bekr Ibn Nômân (décédé en 685 h), après son retour de Grenade et du Guercif de Taza (El-Maassoul, Mokhtar Souissi, T.3, p. 320).

- Al-Bahâlil (Rif, Sefrou)
- Bou 'Azza (Khénifra, Casablanca)

- Bou Anâne (Goulmima, Tlemcen)
- Tajra (Souss, Maroc Oriental)
- Targa (Rif, Sahara marocain)
- Qçar Beni Targa (Oudaya de Rabat appelée aussi Mehdiâ)
- Tarkist (Hoceima, Jabal el Ourz au Rif)
- Tazroût (Ghomara, Arzila)
- Taфраout (Tiznit, Ghomara, Taza)
- Tagrârat (Meknès)
- Nom d'une ville édifée en (474 h) par Youssef Ibn Tachfine, près de Tlemcen.
- Taliouine (Warzazât, Rif)
- Tamroût (Tétouan, Néfis près de Marrakech), (Bekri, Maghreb, p. 155).
- Tanalt (Agadir)
- Tanant (Beni Mellal)
- Tawrirt (Hocéima, Oujda, Warzazât)
- Targha (Rif, Sijelmasa)
- Tarnana (Draâ, Oujda) (Idrissi, Afrique, p. 54)
- Tamallalt (Sraghna)
- Oued Tamallat (Sud de la ville d'Al Ouyoun au Sahara marocain)
- Outât (Midelt) Outât (Guercif de Taza)
- Oulâd Hriz (Chebbanât, Berrechid)
- Oulad Saïd (Settât, Beni Mellal)
- Oulad 'Abdoun (Khribga, Rehamna)
- Ouled 'Abbou (Rehamna, Berrechid)
- Oulad Mimoun (Régions de Fès et Rabat (Zaër))
- Imouzer (Mesfioua, Agadir)
- Imoulass (Mentako du Sous, Taroudant)
- Badis (Zâb, Fès)
- Al-Bakria (Région de Tétouan, oasis du Sahara libyen)
- Al-Bhira (Séville, Marrakech)
- Bhira Arigh (près de Fès)
- Bhira Aquitan (Tétouan)
- Berkane (Oujda), Hassi Berkan (Nador)
- Bettiwa (Rif, Mazagan, Oran)
- Beni Bouzra (Ghomara, Tétouan)
- Beni Ziât (Ghomara, Tétouan)
- Beni Saïd (Près de Tlemcen, Benou Saïd de Yasob (Alcala la real en Andalousie)
- Benou Omair (Beni Mellal)
- Benou Omeira (Andalousie) Ibn Hazm, Al-Jamhara, p. 484).
- Tizi Nisli (Aknoul à Taza)
- Tizi Wasli (Beni Mellal)
- Tizi N'mâchou, Ouzo (Atlas)
- Tît, Aïn el Fitir (Doukkala)
- Tît Fraht (Beni Zeroual)
- Tît Mellil (près de Berrechid)
- Jaïa (Fès, Rif)
- Al-Jadida (près d'Azemmour), région de Meknès (Istiqsa T.4, p. 29)
- Al-Jarf (Rachidia ou ex Qçar es-Souk)
- Al-Jarf (entre Séville et Cordoue) (Idrissi, Nozha, p. 208)
- Al-Jarf Al-Asfar (près de Mazagan)
- Jarf el-Yahoudi (près de Safi)
- Jarf el-Melha (Souk el Arbia du Gharb)
- Al-Jâafira (Rhamna, Taroudant)
- Al-Hammam (Azrou, Kénitra)
- Khémisset (près de Tiflet, et sur la route de Marrakech)
- Khandaq er-Rihân (près de Oued Cherrât)
- Khandaq ez-Zerzour (Tribu Fahs)
- Khandaq el-Kaçab (près de Larache)
- Dar Beïda (Anfa, Fès la Nouvelle)
- Râs ed-Dir (Rusadir), face à Melilla
- Râs el-Aïn (Settât, Rhamna, Oujda)
- Ras el Maa (dans plusieurs régions du Maroc)
- Ramla (Fès) et Andalousie (La Rambla)
- Zrarda (Taza, Rif)
- Zekkara (Oujda, Habt, Algérie)

- Zemmour (Zemmour ech-Chelh, Sahara marocain)
- Zemmoura (Algérie, Andalousie) (Al-Holal par Ch. Arsalân, T. 9, p. 41)
- Znâta (Maroc oriental, Saragosse (Andalousie), Rif
- Sidi Ahmed (Safi, Tétouan)
- Sidi Rehhal (Settât, Sraghna)
- Sidi Abdellah (Rhamna, Aït Ourir)
- Sidi 'Issa (Safi, Beni Mellal)
- Sidi Yahia (Kénitra, Zaër, Khénifra)
- Sadina (Djebala appelé jadis Samsa,) Sadina près de Fès
- Al-Obbâd (près de Fès et de Tlemcen)
- Al-'Ouyoun (Oujda, Sahara marocain)
- Al-Gharbya (Mazagan, Arzila)
- Ghadir
Ghadir el Hîms ou oued el Jawâhir (Fès)
Al-Hîms, quartier résidentiel à Fès el Jadid, des jound de Hîms émigrés d'Andalousie sous le règne des Mérinides
- Ghadir Marrakech, Sahrij el Bgar (nom actuel)
- Ghadir el-Warîf (Tlemcen)
- Al-Fahs (Tanger, Murcie)
- Fahs el Belloût (Los Pedroches, près de Séville)
- Foum :
Foum el Jom'a (Beni Mellal)
Foum el Hçan (Tarfaya)
Foum el Khanq (Gourara)
Foum el 'Ansâr (Beni Mellal)
Foum el Wâd (Séguiat el Hamra)
- Fanassa (Rif)
Fanassa Bab el Hît (Taza)
- Kçabi (Goulimine, Fès)
- Ksiba (Beni Mellal, Mazagan)
- Ksibia (Sidi Slimane)
- Qal'ya (Nador et tribu du fleuve Kart dans le Gharb)
- Kabkab (Montagne de Fès) et c'est aussi le

nom de la monticule rouge derrière Arafât (Mekke)

- Kodja (Agadir, Kçar el Kébir, Larache, Tétouan)
 - Kart (Nekkour) ; nom d'une ville détruite près de (Basra), à l'est de Souk el Arbîa du Gharb
 - Lekkouss : (Région autour de Ksar el Kébir) oued au sud de Mâssa (Souss) appelé aussi oued Lekkousa
 - Louâta : Ville près de Fès, tribu berbère en Andalousie (Mo'jam el Bouldân, Yacoût, T. 7, p. 349)
 - Mazighan : appelé jadis el-Brija (Bourg) par les Portugais, puis Mahdouma (après sa destruction par ceux-ci), puis El Jadida (ville nouvelle, reconstruite par le Sultan Med III)
Nom d'une ville en Amérique du Sud habitée par des émigrants africains.
 - Marnissa (Taza, Rif)
 - Mdaghra (Tlemcen, Sijelmassa)
 - Méliana (Rif, Algérie)
 - Mnabha (Marrakech, Hejaz)
 - Mnâra (près d'Arzila - Jardins de Marrakech)
 - Mansourya (Rif, Tlemcen, Ceuta, Andalousie)
 - Mhaâya (Oujda, Meknès)
- Il n'est pas aisé, faute de documents précis, de situer l'emplacement de quelques centres, comme (Sadina), près de Fès (Ibn Khaldoun), (Jeniâra), près de Sefrou (Dakhira Sania)/(Al-Idrissi dans sa Nozha, p. 54) et (Mghila) (entre Fès et Meknès).
- La distance entre deux centres s'échelonne, en principe, entre (30) et (40 kms) (exemples : Salé - Kénitra, Ksar el Kébir - Larache, Fdala-Anfa). Des cités marocaines portent le nom de quelques grandes capitales du monde musulman, J'en cite, pour mémoire, les appellations suivantes :
- Al-Qâhira (Caire), nom donné, en réminiscence de l'Egypte, Terre d'Allah, à un village édifié au Haut Atlas, par le Sultan mérinide Abou Inâne en l'an (754 h/1353 ap. J.7 (Istiqa, T. 2, p. 93/Sources Inédites, Saadiens, Série I, T. 2, p. 258/309).
 - Basra : nom donné au 111ème siècle de l'hégire à une ville construite, au Nord du pays, sur la route des caravanes, qui faisaient la navette entre

Cordoue, capitale d'Andalousie et la (Basra) irakienne, via Fès (édifiée avant l'an 181 h), Sijelmassa (140 h) et le Soudan oriental (Mali, Sud du Nil).

— Hims est le nom d'un grand quartier de Fès el-Jadid, habité par des émigrants syriens, du temps des Mérinides.

Ainsi donc, la Terre maghrébine, qui a toujours constitué un bloc d'éthnies où figuraient (Botr) et Branes), sera marquée, à l'avènement de l'Islam, par un cachet islamique où intervient un nouvel élément arabe, très restreint au début, mais qui finit par se développer, avec l'entrée au Maghreb des Beni Hilâl, et Beni Soleim, dès le V^e siècle de l'Hégire (le VI^eme, au Maroc). Un certain impact arabo-islamique ne manqua pas de s'instituer, alors, influant sur certaines données topographio-démographiques.

Ibn Khaldoun, repris par des historiens occidentaux, tels Gautier, et Gsell, consacre tout un volume de son (Histoire des Berbères) à (Znata) (Botr), éparpillé de (Gadamès), en Libye, au Souss, en passant par Ifriquia (Tunisie) et l'Aurès (Algérie), constituant la majorité des Sahraoui. Parmi les (Znata), les (Beni Yéfren) avaient créé des Principautés à (Aghmât), (Chellah) et (Tadla), jusqu'à l'avènement des Almoravides. Leurs cousins, les (Maghrawa) érigèrent des royaumes à (Tripolitaine) (libye), (Fès), (Sijelmassa) et (Tlemcen), évoluant de (Taza) à la côte Atlantique.

Du temps même d'Ibn Khaldoun (VIII^eme siècle de l'ère hégirienne/XIV^eme de l'ère chrétienne), la population de Sijelmassa, porte du Sahara et chef-lieu de (Tafilalet), comportait des (Matgharites) qui avaient gardé, longtemps, leur emprise politique sur (Figuig) et les oasis de Touat, dans le Sahara oriental (Gautier, p. 208). Les (Beni Fâtens), issus des Metghara (ou Medghara), fondèrent le Royaume de (Tahert) en Algérie, et dans l'île de (Gerba) en Tunisie, pour se disséminer, en agglomérations (Mghila), entre Tlemcen, Taza, Fès, Sefrou et Meknès. Les (Goumia) et les (Nedrouma) de Tlemcen avaient suivi le Khalife Almohade Abdel Moumen, jusqu'à Marrakech, édifée un siècle auparavant. Les (Meknasa), dispersés dans ces vastes contrées, avaient constitué deux autres royaumes, dans les (Tssoul) à (Taza) et (Sijelmassa).

Quant aux (Branès), ils comportent, les Ktama, Sanhaja et Mesmouda, peuplant, encore aujourd'hui, l'Atlas et le Rif. Les (Ktama) avaient fondé le Royaume Fatimide à (Ifriquia) (Tunisie), avant de maîtriser l'Egypte, cet autre prolongement de l'Afrique du Nord. Ce furent, avec les Sanhaja, les ancêtres des Kabyles en Algérie. L'espace africain

d'évolution des (Sanhaja) (appelés aussi (Znaja d'où Zounouj ou Nègres), est le Sahara Occidental, le Moyen-Atlas et le Couloir de Taza. Ce fut le Sanhajaiste Bouloukin Ibn Zîri qui érigea, à partir de l'an (324 h). (Achir), Alger (appelée Jazaïr Beni Mezghanna), Méliana et Mehdia.

De cet exposé, il s'avère que la terminologie onomastique, constitue un trio, dans lequel les termes berbères priment, à la fois, les noms arabes et étrangers, tout au long du Grand Maghreb, qu'au sein du Sahara et, même au-delà de la zone subsaharienne. Seul un berbérisant, doublé d'un historien et d'un linguiste, est à même de disséquer certains éléments onomastiques, pour pouvoir avancer, avec assurance, une idée adéquate sur la nature éventuellement originelle du (terme onomatique) et proposer une option, quant à l'acception de ce terme, corroboré par d'autres éléments d'ordre démographique ou topographique. D'autre part, un grand nombre de termes présentent, nettement, les propriétés d'appellation arabe, surtout dans les zones où l'historien relève le processus majoritaire d'évolution tribale non-berbère. Reste à savoir, même dans ce cas, si le (terme onomastique) n'est pas déjà implanté dans la région, avant l'intrusion de l'élément arabe. Il serait alors, indispensable de soumettre le "terme" à une sorte de dissection syntaxique et étymologique, selon les normes aussi bien arabes que berbères, pour en détecter objectivement l'origine.

Un troisième élément avait pu intervenir, dans l'élaboration primitive du "terme" qui peut être ou Phénicien, (c'est à dire Chanaanien arabe) (romain, byzantin ou ibérique (hispano-portugais).

En effet, ces Chanaanien, émigrant de la Haute Phénicie (partie du Liban actuel), avait édifié, dès (l'an 1.101) avant l'ère chrétienne, tout le long des côtes méditerranéenne et atlantique, une série de comptoirs dont on peut citer trois centres principaux :

1) Leptis Magna : la (Lemta) actuelle située à quelque soixante kms de Tripoli. Ce terme a donné (Noul Lemta), dans la région de Goulimine et (Lemta), autour de la ville de Fès.

2) Le mot (Utique) Atiqa, près de Tunis. Ce comptoir précéda la cité phénicienne nouvelle, Carthage, (quaria hadita), édifée trois siècles plus tard, en 814 av. J.

3) Lix, près de Larache, qui portera le nom de (Lixus) avec le suffixe latin us), sous l'occupation romano-byzantine et le nom arabe de (Tichmès), après l'avènement de l'Islam. La principale tribu de la

région portait le nom générique de (Al Kus). Des groupes migratoires se sont installés à (Mâssa), dans le Souss, où un fleuve porte, encore aujourd'hui, le même nom.

Vers l'an (500) avant l'ère chrétienne, l'Afrique a connu d'autres appellations chanaaiennes, sous l'impact du (Pérple d'Hannon) dont le nom (Accra) donné, à la fois à (Safi), (citée marocaine) et à la capitale de (Ghana), en réminiscence, peut-être, du terme (Akka') de la Palestine chanaaienne.

Mais, sous les Haut et Bas Empires, les Romains avaient édifié, dans le cadre de leurs "limes", diverses cités, comme Volubilis, Sala Romana (Chellah), Tamouda (près de Tétouan), Oppidum Novum (cité nouvelle, dans l'emplacement actuel de Ksar el Kébir), Tamoussida (à l'embouchure du Sebou) etc...

Certains termes onomastiques, même romains,

auraient eu pour origine, un terme berbère, comme Tinjis, issu, peut-être du mot (Anjra), nom d'une grande tribu de la région.

Ainsi, serait-il utile de se référer à des textes historiques authentiques, comme ceux élaborés par Abou Ali le Marrakechi, el Idrissi, Ibn Battouta, el Bekri, Hassan el Wazzan (Léon l'Africain), pour dresser un certain parallélisme, comparant les diverses appellations, en dégager la plus adéquate, corroborée par les formes et vocalisations données au même terme, par les habitants actuels du Centre.

La normalisation d'un "terme onomastique" est, aussi, un travail scientifique complexe, auquel on doit procéder avec tact, objectivité, sur la base d'une érudition sémantique et sémitique, très large, doublée d'une historicité à toute épreuve.

Cartographie Islamique

Les explorateurs musulmans, tant orientaux que maghrébins, avaient élaboré des oeuvres qui eurent une heureuse efficacité sur la science géographique médiévale. Leurs travaux, qui devaient inspirer les grands géographes occidentaux modernes, d'après CH. DE RONCIERE, suscitèrent l'admiration de toute une pléiade de grands orientalistes tels HEYD, HIRTH, ROCKHILL, G. JACOB, JAUBERT, REINAUD, RENAUDOT, SCHLOEZER, BRET SCHNEIDER, FERRAND, FRAEHN, GIBB et autres. Mais l'oeuvre spécifiquement marocaine, représentée par les IDRISSE, LES IBN BATTOUTA et les LEON, revêt une ampleur et un intérêt aussi grands ; elle a également contribué à l'élaboration de cette synthèse cartographique universelle que le Moyen Age arabe avait transmise à l'Humanité.

L'oeuvre géographique de la Grèce était d'une portée assez limitée ; les Musulmans surent la développer et la rénover, en entreprenant des tournées audacieuses dans les contrées, encore inexplorées, du monde médiéval. Leurs travaux constituèrent, alors, les éléments essentiels d'une géographie érigée, désormais, en science et généralisée à l'échelle universelle.

L'orientaliste russe Vladimir MINORSKY a bien voulu souligner le rôle éminent des explorateurs arabes, dans l'élaboration de la science géographique et le vide qu'ils devaient, seuls, combler, tout au long de cette période qui sépare Ptolomée de l'Italien Marco Polo (né à Venise en 1254).

Pour bien montrer l'originalité de cette oeuvre, nous allons évoquer, brièvement quelques exemples qui en illustrent la valeur. Les relations de voyages que nous devons aux explorateurs arabes sont d'autant plus intéressantes qu'elles contiennent une série de renseignements de première main.

La présence arabe en Russie, dans les pays scandinaves, les Iles Britanniques, la Suisse et l'Islande, a été récemment décelée, grâce à la découverte, dans ces pays, de toute une gamme d'anciennes monnaies islamiques. Selon MAQDISI, le monde islamique importait des pays nordiques et de Russie, dès les premiers siècles de l'Hégire, des fourrures, des peaux, du cheptel et autres produits ; les négociants arabes menaient une activité intense et n'hésitaient pas à armer des navires, pour faciliter les échanges. Les récits qu'ils faisaient de leurs pérégrinations ne manquèrent pas d'encourager toute une pléiade d'hommes énergiques et curieux, à s'orienter, en premier lieu, vers l'Extrême-Orient, où l'Islam commençait, déjà, sa pénétration pacifique.

En 842 après J.C., SALLAM explora la Chine du Nord dont il décrivit les fameuses murailles ; ABOU DOULAF qui, la même année, parcourut la Chine et l'Inde, nous en laissa une relation qui a été éditée en 1845, avec une traduction latine, par K. VON SCHLOESER. Quelques décades plus tard, SOLEIMAN SIRAFI rédigea un rapport, incrusté d'observations judicieuses, sur la vie sociale dans l'Inde, à Ceylan, à Java et en Chine, dont il esquissait

le tracé des grandes routes commerciales. C'est le premier à avoir fait allusion au thé chinois et à la façon de le préparer. Une première édition de cette relation remonte à l'année 1811, REINAUD en fit une deuxième édition en 1845, avec une traduction française.

Une quatrième relation de voyage, due à IBN WAHB, devait compléter la documentation, déjà volumineuse sur l'Extrême-Orient, et inspirer le célèbre géographe MASSOUDI qui fut, en même temps, le père des historiens arabes.

Stimulés par les premiers succès et animés d'un vif désir de découvrir de nouveaux horizons, les Arabes orientèrent, bientôt, leurs pérégrinations vers le Continent Européen. L'Oméiade EL HAKAM, calife d'Andalousie, envoya au Danemark, son ambassadeur YAHIA GHAZAL ; en 921, une ambassade était dépêchée par le calife abbasside Moqtadir, auprès du roi de Bulgarie qui venait d'adopter la foi musulmane. Le peuple bulgare aurait été, alors, pour la plupart, musulman, à en croire IBN ROSTOH qui en parlait déjà, deux décades plus tôt. AHMED BEN FADLANE, imam attaché à l'ambassade khalifienne, nous en laissa une intéressante relation, qui sera éditée en 1823, parmi d'autres oeuvres arabes sur la Russie, par les soins de Ch. FRAEHN. C'est un véritable traité sur la civilisation du peuple bulgare, son mode de vie, ses coutumes, son statut politique doublé d'une description géographique du pays. En bon observateur, notre auteur médiéval s'étendit sur les rapports paternels et démocratiques du roi avec la nation, sur l'heureuse situation de la femme, sur la promiscuité de sexes, le nudisme intégral dans les stations balnéaires. Il dressa également des fresques d'une précision et d'une netteté saisissantes, sur la vie en Russie : entre autres, le vivant portrait des funérailles d'un leader russe dont un peintre slave devait s'inspirer, il y a une cinquantaine d'années, dans une de ses toiles qui orne encore le musée historique de Moscou.

Mais, l'explorateur arabe a été, cependant, devancé par le Norvégien OHTHER qui, 60 ans plus tôt, visitait, déjà, les régions de la Mer Blanche.

En 1135, l'Andalous ABU HAMID entreprit, à son tour, un long voyage à travers la Bulgarie, dont la relation, assez médiocre, fut éditée en 1869, par les soins de B. Dorn.

Les contrées germaniques reçurent, dès l'année 973, la visite d'une ambassade andalouse qui se rendit auprès de l'empereur OTTO LE GRAND. C'est le récit de cette tournée officielle qui fut à la base de la

large documentation sur l'Allemagne, accumulée par l'historien QAZOUINI.

Néanmoins, la véritable oeuvre géographique des explorateurs musulmans commençait, à peine, au IX^e Siècle, avec YACOUBI, qui entreprit de vastes pérégrinations à travers l'Arménie, l'Iran, l'Iraq, l'Egypte et le Maghreb. Mais, c'est surtout, au X^e siècle, que les grands explorateurs furent, en même temps, de célèbres géographes. AL ISTAKHRI était le premier à illustrer sa relation de voyages, par des cartes géographiques qu'il essaya lui-même d'élaborer, à partir de constatations personnelles.

AL MASMOUDI, que d'aucuns rapprochent d'HERODOTE, parcourut l'Asie et l'Afrique, pour se porter finalement jusqu'aux bords de la Mer Caspienne. Son ouvrage Mourouj Eddhahab, écrit en l'année 947, constitue un traité d'histoire et de géographie où l'auteur tente, avec succès, l'analyse et l'explication de quelques phénomènes économiques et sociaux, relevés dans les pays qu'il a visités. En parlant des marchés d'ivoire chinois, il énonça, inconsciemment peut-être, le principe de l'offre et de la demande, qui allait devenir dans les temps modernes, une loi économique fondamentale.

Le Bagdadien Ibn HAOUQAL, qui parcourut, lui aussi, le monde musulman, à partir de l'année 943, nous fournit une précieuse description sur la Sicile, considérée comme un des plus vieux documents en la matière.

AL MAQDISI fit preuve, plus que tous ses collègues du X^e siècle, d'un esprit critique, d'un sens d'observation et d'une rare originalité. Sa vitalité se doublait du souci de ne rapporter que les faits les plus marquants dans la vie des peuples que son heureux périple a amené à contacter. Il a fait sur l'Orient de curieuses révélations dignes d'un reporter moderne. Il est le seul, parmi les historiens arabes, à avoir signalé l'existence, autour de la mosquée de Bagdad, d'un système onéreux de Watercloset, à l'instar de notre système moderne.

Ainsi les renseignements fournis par les divers explorateurs, à différentes époques, se complètent et s'harmonisent, pour constituer une synthèse générale sur la géographie des trois continents. Les régions les plus inextricables furent explorées, comme le Soudan, dans lequel HASSAN MOHALLABI se livra, dès 985, à d'actives recherches dont les résultats constituent le plus ancien document dans la bibliographie des terres noires. La bibliothèque arabe se trouve donc enrichie, dès la fin du X^e siècle, d'une documentation brute, qui, bien que présentant des lacunes

et des erreurs, n'en était pas moins une esquisse géographique réellement intéressante. Ce fut, surtout, grâce à la multiplication des relations de voyages, traitant des mêmes contrées, qu'on a pu éliminer, en procédant par recoupement, les renseignements erronés et les fausses interprétations. Parmi les explorateurs arabes qui se sont ingéniés à redresser les méprises de leurs prédécesseurs et à combler leurs lacunes, fut BIROUNI (mort en 1048 après J.C) qui accompagna le Sultan MAHMOUD, le GHAZNEVIDE, dans une bonne partie de l'Inde. C'était, d'ailleurs, un savant assez réputé qui se livra à des études physiques très poussées et qui eut même "l'extraordinaire idée, pour l'époque - selon la propre expression de M. VINTEJOUX - de comparer la vitesse de la lumière à celle du son" ; il commenta, avec sagacité, les avantages de la numération de position et "semble, surtout, avoir pris conscience du rôle essentiel joué par l'expérience dans l'étude des sciences". Ce que MOHAMED BEN CHAKER a fait pour la Grèce - où il se livra, sur place, à l'étude des manuscrits et des musées - BIROUNI le fit pour l'Inde où il demeura une quarantaine d'années. Sa profonde connaissance des langues et patois indiens, facilita, largement, sa tâche qui fut couronnée par deux ouvrages sur l'Histoire de l'Inde et les Sciences indiennes.

A la même époque, NACER KHESROU, rédigea sur ses voyages, à travers l'Asie et le Proche-Orient, une relation qu'on a considérée comme la principale source documentaire sur la civilisation de l'Orient musulman, au XI^e siècle après J.C. L'auteur, qui se mêla étroitement aux peuples d'Orient, fit état de leur niveau de vie, de leurs goûts et de leurs tendances. Il nous parle, entre autres, du pouvoir d'achat élevé de la classe laborieuse égyptienne, sous les Fatimides, du système des prix fixes, dans les marchés d'Egypte, des appartements à six étages du Caire⁽¹⁾, de la tolérance, des autorités arabes à l'égard des minorités religieuses. Ses savantes descriptions des monuments historiques et des chefs-d'oeuvre artistiques, font de ce traité un document capital sur les arts islamiques.

Tous ces renseignements viennent égayer les données géographiques parfois empreintes d'une certaine monotonie. Les digressions qui sont le caractère dominant des oeuvres arabes, présentent, chez quelques-uns, un grand intérêt ; par exemple, les observations archéologiques sur les tombeaux pharaoniques, incorporées par le Bagdadien ABDUL-LATIF dans sa relation de voyage, sont d'autant plus intéressantes, qu'elles ne diffèrent guère de celles auxquelles sont parvenus les égyptologues contemporains.

Les explorateurs occidentaux des temps modernes ont trouvé à leur disposition une documentation précieuse, non seulement sur l'Asie, mais également sur l'Occident à laquelle Qazouini a consacré au XII^e siècle, tout un ouvrage. Mais, ce furent surtout les travaux arabes, sur les régions inconnues d'Afrique et de l'Océan Indien, qui inspirèrent le géographe occidental.

Idrissi, qui naquit à Ceuta en 1100 après J.C., appartenait à cette dynastie arabe qui avait islamisé le Maghreb et forgé, très tôt, son unité nationale. Ses audacieuses pérégrinations à travers l'Andalousie, l'Afrique du Nord, l'Asie Mineure et, probablement, la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre, ne tardèrent pas à attirer sur lui l'attention de Roger II, qui avait fait de son petit royaume de Sicile, un des foyers de la civilisation orientale. Sur la demande du Roi Normand, Idrissi entreprit l'élaboration de sa célèbre "Nozhat" qu'il dut terminer avant 1154, date de la mort du Souverain mécène. Ce chef-d'oeuvre tient, d'après AMARI, "le premier rang parmi les travaux géographiques du Moyen Age" (Histoire des Musulmans de Sicile). Un abrégé latin en fut publié par JAUBERT, à Paris, en 1619, mais une traduction de l'ouvrage complet sera publiée, deux siècles plus tard (1836-1840), par les soins de la Société Géographique de Paris.

Idrissi construisit, sous forme de disques, parallèlement à cet ouvrage, une sphère céleste et une représentation du monde connu de son temps. La supériorité de précision d'Idrissi sur PTOLEMEE est évidente ; pour ne citer qu'un exemple, les tables dressées par le géographe grec, présentaient, pour la seule distance séparant Tanger d'Alexandrie, une erreur de 18° de longitude, alors qu'entre Tanger et Tripoli de Syrie, les tables arabes contiennent une erreur inférieure à 1°. Le géographe marocain a relevé toute une série d'erreurs et de fausses interprétations commises par son prédécesseur, sur la géographie de la Méditerranée. C'est lui, et non pas directement PTOLEMEE, qui a été "le professeur de géographie de l'Europe", dira E.F. GAUTIER, qui affirme encore que "pendant trois siècles, l'Europe n'aura de carte du monde que celle d'IDRISSI" (Moeurs et Coutumes des Musulmans, p. 239). Durant les temps modernes, l'explorateur maghrébin jouissait, comme géographe, d'après Dozy et Goeje, d'une grande réputation en Asie, en Afrique et en Espagne". REINAUD qui avait jugé sévèrement le chef-d'oeuvre d'IDRISSI, dut cependant reconnaître que "pris dans son ensemble, il est comme celui de STRABON, un véritable monument élevé à la géographie".

"Idrissi fait figurer dans sa carte - dit G. LE BON - comme sources du Nil, les Grands Lacs équatoriaux dont la découverte par les Européens n'a été faite qu'à une époque récente" (Civilis. des Arabes, p. 507).

L'oeuvre d'IDRISSI est originale : dans la cartographie marocaine, les contours des ports s'accusent pour la première fois, chez notre géographe, et "toute une nomenclature précise apparaît - dit MASSIGNON - sur les bords rectilignes des fleuves et incurvés des chaînes de montagnes". D'autre part, dans son objectivité, IDRISSI fit preuve d'un désintéressement idéal, en montrant à l'égard du christianisme et des Chrétiens - comme l'affirme QUATREMERRE - la plus rare impartialité, et cela, à une époque où les conquêtes des Croisés dans la Palestine et celles des Castillans, dans l'Espagne, avaient exaspéré les Musulmans, au plus haut degré.

Quant à IBN BATTOUTA, il naquit en 1304 après J.C., dans la ville voisine : Tanger. A peine eut-il dépassé l'âge de 20 ans, qu'il se lança dans une série de pérégrinations aventureuses, à travers les contrées les moins explorées. A Fès, sa dernière étape, le voyageur tangérois se fit rédiger (comme Marco POLO), le récit de son long périple qui a duré plus de 28 ans et totalise 75.000 milles, par un secrétaire du sultan mérinide IBN Jozey, affecté spécialement à ce travail. Cette célèbre relation fut publiée, vers le milieu du siècle dernier, par les soins de DEFREMERRE et SANGUINETTI ; GIBB publia en 1829, un abrégé en anglais, dans sa collection BROADWAY Travellers, auquel il joignit une remarquable étude sur l'auteur.

IBN BATTOUTA a été certainement, parmi les explorateurs arabes, le plus entreprenant et le plus curieux. Son attention se porta, plus que ses prédécesseurs, sur le côté social et les aspects économique et ethnologique des civilisations qu'il avait l'occasion de brasser. Il décrit la production de chaque pays et révèle les caractères et certaines industries, entre autres, le système de production sériée avec des articles de grosseur croissante à Balabek et les arsenaux chinois qui construisaient des vaisseaux à 4 étages dotés d'appartements pour l'équipage, qui s'y fixait à demeure avec sa famille. Il analyse, d'autre part, certaines données économiques et en compare les aspects, pour différents pays (tel le parallélisme entre la valeur de la monnaie du Maghreb et celle d'Egypte, à l'époque, appuyé par des chiffres sur le pouvoir d'achat et les prix de différentes denrées) : il fait également allusion pour la Chine, à un système précoce de billets de banque, librement convertibles en or

dans les caisses de l'Etat, et à un système d'assurance sociale qui faisait bénéficier d'allocations spéciales les ouvriers retraités, ayant dépassé un certain âge.

La volumineuse documentation, compilée par IBN BATTOUTA, sur l'Extrême-Orient, est d'autant plus précieuse que son authenticité a été démontrée, sur bien des points, par le récit de MARCO POLO, mort une année avant le commencement du périple entrepris par l'explorateur maghrébin. Mais, un des traits dominants de cette relation, réside, à notre sens, dans ces élans de solidarité dont l'auteur faisait état et qui illustraient la profondeur du pan-islamisme et le sens d'unité spirituelle, rapprochant les nations les plus hétérogènes du monde musulman. A côté de l'accueil enthousiaste et de la sollicitude dont il était entouré par ses coreligionnaires d'Afrique et d'Asie, l'audacieux Tangérois put accéder, dans certains pays musulmans, à de hautes fonctions juridictionnelles et diplomatiques, (il fut désigné comme ambassadeur extraordinaire en Chine par le Sultan de Delhi). Ce fait qui sera réitéré pour IBN KHALDOUN, en Andalousie et en Egypte où il fut élevé aux dignités de Vizir ou de Cadi, donnait la nette impression que les différents secteurs du monde musulman n'étaient, en fait, que les parties d'un vaste Patrie Mahométane.

En 1352, IBN BATTOUTA entreprit une nouvelle tournée dans le Soudan, à travers le Grand Sahara dont il a été le premier (d'après de la RONCIERE dans sa Découverte de l'Afrique au Moyen Age), à avoir exploré les contrées désertiques.

Hassan IBN MOHAMED AL OUAZZAN, dit Léon l'Africain, est né, à Grenade probablement, vers 1495, mais fut élevé à Fès où il passa la fleur de sa jeunesse. A l'âge de 21 ans, il entreprit un voyage vers l'est, mais fut amené prisonnier à Naples, en 1519, par des corsaires siciliens. C'est RAMISIO qui, dès 1550, publia la Descriptione dell Africa que LEON semble avoir rédigée, directement en langue italienne et qui se divise en IX livres, dont le premier est occupé par des considérations de géographie générale ethnologique, climatique. Ce traité constituait, d'après MASSIGNON, un véritable "manuel pratique de la géographie de l'Afrique du Nord" (Le Maroc dans les premières années du XVI^e, p. 43). Tout ce qui est en dehors d'indications précises et d'applications pratiques. "le laissa indifférent et sceptique". La description est "le seul traité méthodique et original qui fut publié au XVI^e siècle, en Europe, sur la géographie du Maroc, et qui sera, durant trois siècles, la source presque unique".

D'autres explorateurs maghrébins⁽²⁾ devaient contribuer à cette oeuvre géographique médiévale,

par les renseignements plus ou moins intéressants et originaux, accumulés dans leurs récits de voyage ; tel ABDARI (qui a vécu au XIII^e siècle, à Mogador) dont la relation est riche de constatations géographiques, archéologiques et sociologiques. Des extraits en furent publiés par CHARBONNEAU, dont le journal asiatique (tome 4, 5^{ème} série) ; tels aussi IBN SAID (né en 1214 après J.C.) qui parvint jusqu'en Arménie et probablement, jusqu'à la Côte d'Or, au Sud, et IBN FATIMA qui s'aventura, dans les régions côtières de l'Afrique Occidentale, plus loin que ses collègues européens.

Des relations comme celles d'IBN ROCHEID, TAJJIBI, AIACHI, NACIRI et bien d'autres, constituent de simples récits de voyage dans les Lieux Saints, incrustés de renseignements, parfois précieux, sur l'itinéraire emprunté par les Haj et des portraits descriptifs de certaines étapes maritimes qui jalonnent la Méditerranée, notamment la Sicile. Mais la plus

célèbre d'entre toutes ces relations est celle de l'Andalous IBN JOBEIR qui passa plus de 20 ans au Maroc. Rédigée vers 1186 après J.C., elle a été publiée, il y a un siècle (1852), par l'orientaliste anglais W. WRIGHT.

Il ressort donc de ce bref exposé, que l'oeuvre arabe, orientale et maghrébine, a joué un rôle décisif, dans l'élaboration de la science géographique et de la cartographie du monde au Moyen Age.

(1) Immeubles à 14 étages au Fostât, en Egypte, au V^e siècle de l'Hégire, d'après l'explorateur persan Nâser Khasrou, l'explorateur andalous Ibn Joubeir, signale l'existence au Caire, au VI^e siècle hégirien, d'immeubles ayant jusqu'à 8 étages.

(2) ALI ABOUL HASSAN, astronome du Maroc, est l'une des gloires du Maghreb au commencement du XIII^e siècle ; de l'Atlantique à l'Egypte, il releva la hauteur du pôle pour quarante et une villes, comprises dans neuf cents lieues de côtes et on lui doit de remarquables progrès dans l'art de tracer les cadrans astronomiques¹⁾. (Godard, p. 455 - Sédillot - Traité des instruments astronomiques d'ABOUL HASSAN - Paris, 1835).